

Méditations-Prière-Mercredi 19.08.2026

20^e mercredi ordinaire

Première Lecture :  [Ézékiel 34 1-11](#)
Psaume :  [Psaume 23 1-4, 6](#)
Évangile :  [Matthieu 20 1-16](#)



*Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis,
et je veillerai sur elles.*

Lecture du livre du prophète Ézékiel Ez 34, 1-11

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Fils d'homme,
prophétise contre les bergers d'Israël, prophétise.
Tu leur diras :

Ainsi parle le Seigneur Dieu :

**Quel malheur pour les bergers d'Israël
qui sont bergers pour eux-mêmes !**

N'est-ce pas pour les brebis qu'ils sont bergers ?

Vous, au contraire, vous buvez leur lait,
vous vous êtes habillés avec leur laine,
vous égorgez les brebis grasses,
vous n'êtes pas bergers pour le troupeau.

Vous n'avez pas rendu des forces à la brebis chétive,
soigné celle qui était malade,
 pansé celle qui était blessée.
Vous n'avez pas ramené la brebis égarée,
cherché celle qui était perdue.

Mais vous les avez gouvernées avec violence et dureté.

Elles se sont dispersées, faute de berger,
pour devenir la proie de toutes les bêtes sauvages.

Mon troupeau s'égaré
sur toutes les montagnes et toutes les collines élevées ;
mes brebis sont dispersées dans tout le pays,
personne ne les cherche, personne ne part à leur recherche.

C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole du Seigneur :

Par ma vie – oracle du Seigneur Dieu –,
puisque mon troupeau est mis au pillage
et devient la proie des bêtes sauvages, faute de berger,
parce que mes bergers ne s'occupent pas de mon troupeau,
parce qu'ils sont bergers pour eux-mêmes
au lieu de l'être pour mon troupeau,

eh bien, bergers, écoutez la parole du Seigneur :

Ainsi parle le Seigneur Dieu :
Me voici contre les bergers.

Je m'occuperai de mon troupeau à leur place,
je les empêcherai de le faire paître,
et ainsi ils ne seront plus mes bergers ;
j'arracherai mes brebis de leur bouche

et elles ne seront plus leur proie.

Car ainsi parle le Seigneur Dieu :

**Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis,
et je veillerai sur elles. »**

Rendons grâce pour cette sollicitude sans limites de Dieu pour le troupeau de l'humanité.

Bien sûr cette parole dure s'adresse aux responsables religieux, politiques et sociaux. Mais pas uniquement, car chacun-e de nous est appelé d'être un « être responsable » de lui-même et des autres.

Car Dieu désire que nous prenions soin les uns des autres. Et même s'il nous arrive à faillir il nous dit et redit son infinie fidélité. Oui il ne nous abandonnera jamais et toujours nous pourrions découvrir des germes d'espérance dans ce monde qui parfois nous étouffe par tous les malheurs et catastrophes qui ne cessent d'arriver.

Seigneur ouvre nos yeux et nos oreilles, ouvre nos cœurs pour détecter la subtilité de ta fidélité, manifestée comme une brise légère de tendresse et de sollicitude, comme une douce caresse, parmi les tornades de violences, de mépris, de catastrophes et de guerres. Que nous nous convertissions radicalement en nous engageant dans une perspective aimante, non violente, au service d'une vie vraie pour tous.

Donne-nous de grandir dans notre responsabilité humaine vis à vis de tous. Et délivre-nous de nos tendances de rendre les autres responsables des malheurs qui adviennent.

Donne-nous de regarder tout humain et notre « mère terre » avec ton regard de respect et d'amour et de veiller sur tout être et la création.

Donne à notre humanité de se donner la main fraternellement pour nous conduire vers de frais pâturages où il fait bon de vivre.

Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

**R/ Le Seigneur est mon berger :
rien ne saurait me manquer. (cf. Ps 22, 1)**

Le Seigneur est mon berger :

je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles

et me fait revivre ;

il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Pourrions nous chanter ce psaume en vérité de tout notre cœur ?

Osons-nous vraiment le croire ?

*Osons-nous croire que le Seigneur fait aujourd'hui de nous, ses instruments de
paix, de sa sollicitude, de sa tendresse en ce monde si désorienté ?*

*Sommes-nous disposé-e-s de nous laisser embaucher pour travailler au bien-être
de l'humanité ? Ou restons-nous là sans rien faire ?*

Ou sommes-nous jaloux parce qu'il est bon ?

*Seigneur purifie **notre regard** du gain mercantile et ouvre-le à la gratuité et au
partage.*

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu Mt 20, 1-16

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples cette parabole :
« Le royaume des Cieux est comparable
au maître d'un domaine qui sortit dès le matin
afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

Il se mit d'accord avec eux
sur le salaire de la journée : un denier,
c'est-à-dire une pièce d'argent,
et il les envoya à sa vigne.

Sorti vers neuf heures,
il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire.

Et à ceux-là, il dit :
"Allez à ma vigne, vous aussi,

et je vous donnerai ce qui est juste.”

Ils y allèrent.

Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.

Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d’autres qui étaient là et leur dit :

“Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?”

Ils lui répondirent :

“Parce que personne ne nous a embauchés.”

Il leur dit :

“Allez à ma vigne, vous aussi.”

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : “Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.”

Ceux qui avaient commencé à cinq heures s’avancèrent et reçurent chacun une pièce d’un denier.

Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d’un denier.

En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine :

“Ceux-là, les derniers venus, n’ont fait qu’une heure, et tu les traites à l’égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !”

Mais le maître répondit à l’un d’entre eux : “Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N’as-tu pas été d’accord avec moi pour un denier ?

Prends ce qui te revient, et va-t’en.

Je veux donner au dernier venu autant qu’à toi :

n’ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ?

Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?”

C’est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Dora Lapière.